

A présent, que M. Ravel soit uniforme dans ses rôles, qu'il n'ait qu'un certain nombre de tours et de grimaces dans sa gibecière, qu'il dédaigne de se transformer comme faisaient les anciens acteurs, qu'on le reconnaisse dès qu'il entre en scène avec son profil de lévrier, ses bras maigres au bout desquels il étire convulsivement de grands doigts, sa voix nazillarde, sa marche débanchée, qu'il fasse des œillades prolongées et goguenardes au parterre, qu'il le traite comme un personnage de la pièce, nous ne trouvons pas de mal à cela, et puisque nous avons ri nous sommes désarmés. Quelle verve d'ailleurs ! quel entrain ! ce n'est pas lui qui ménage ses poumons, ses mouvements par ces temps d'ardeur caniculaire. Il joue avec toute son âme et toutes ses forces. Il se démène comme un diable, il s'excite lui-même jusqu'à ce qu'il entende le parterre par des éclats de rire interminables, devenir le complice de ses folies.

M^{lle} Aline Duval le seconde de son mieux, mais ce n'est qu'une artiste de second ordre, manquant surtout de naturel.

Nous ne voulons pas passer en revue nos artistes et les pièces jouées dans ces dernières semaines ; chemin faisant, et plus tard, nous trouverons assez l'occasion de dire ce que nous pensons de la partie masculine et féminine de la troupe ; toutefois, reconnaissons dès à présent que la partie féminine est toujours faible, très-faible. Le Directeur n'a pas eu la main heureuse, et s'il est encore temps de la modifier ou de la fortifier, il fera bien d'aviser avant l'hiver, car il doit savoir déjà qu'avec la troupe telle qu'elle est composée, il lui est interdit de jouer toute une catégorie de vaudevilles. Qu'il essaye donc, par exemple, de reprendre Clarisse Harlowe et autres pièces de la même famille. Il lui faudrait une actrice qui pût donner convenablement la réplique à M. Bondois, cette actrice, il ne l'a pas.

Quant aux auteurs, las d'entendre toutes leurs pièces froides et enuyeuses, nous leur répéterons ce conseil de Goëthe : « Jeune homme, pénètre donc dans l'âme de tes personnages, vis donc en eux ; c'est toi qui est le méchant, le héros, l'amante attendrie ; tu ressens l'amour, la douleur, la bonté, la crainte, tu espères, tu trembles, tu vas mourir... sans cela tu ne feras rien qui vaille. » Il est vrai, ajoute Goëthe, qu'en te donnant cet avis, c'est comme si je te disais : « Mon ami, ayez la complaisance d'avoir du talent. »

T.